



## Agenda

**Jeudi 30 et vendredi 31 janvier**

-9h30-18h30 : Colloque « Technologies émergentes. Les conditions d'une sagesse collective » porté par **Daniel ANDLER** (salle Hugot).

**Jeudi 30 janvier**

-19h-24h : La Nuit des idées sur le thème « Etre vivant » avec **Jean-Robert PITTE**, « la vie et le vin », et **Olivier HOUDÉ** « La vie, le cerveau et la naissance de l'intelligence chez l'enfant » (Coupole).

**Lundi 3 février**

-15h : **Etienne GHYS**, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, « Le pouvoir et la théorie des jeux ».

-17h30 : Remise des prix de la Fondation culturelle franco-taïwanaise suivie d'un cocktail (grande salle des séances).

**Jeudi 6 février**

-15h : réunion de la Fondation pour l'écriture (salle Jacqueline de Romilly).

**Vendredi 7 février**

-10h : Conseil d'administration de la Fondation Ius & Politia (salle Jacqueline de Romilly).

**Lundi 10 février et 17 février** : pas de séance (vacances d'hiver)

**Lundi 10 février**

9h30-17h Journée d'étude « Gabriel Le Bras, l'homme et l'œuvre » en partenariat avec le CÉSOR de l'EHESS (grande salle des séances).

## LETTRE D'INFORMATION – Mardi 28 janvier 2020

**Séance du lundi 27 janvier**

Le président **Pierre Delvolvé** ouvre la séance en appelant aux honneurs de la séance Mme Anne de Jouvenel et M. Etienne Ghys, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences. Puis il soumet à l'approbation le procès-verbal de la séance du 20 janvier, qui est approuvé. Deux ouvrages sont déposés sur le bureau de l'Académie : l'un par M. **Jean Baechler**, *Barbarosa : 1941. La guerre absolue* (Paris, Humensis, Collection Passés composés, 2019, 956 p.) de Jean Lopez et Lasha Otkhmezuri ; l'autre par M. **Georges-Henri Soutou**, *Le droit du renseignement* d'O. Forcade et B. Warusfeld (Paris, La documentation française, 2020, 256 p.).

Après avoir présenté M. Olivier Dard, professeur à Sorbonne Université, le président lui donne la parole pour sa communication sur « Bertrand de Jouvenel : pouvoir, souveraineté, principat ». Si l'image de B. de Jouvenel est quelque peu brouillée par la publication de *Ni Droite ni gauche* (1983) de Zeev Sternhell, qui l'a défini comme un « intellectuel fasciste », et par le procès en diffamation intenté par Jouvenel au cours duquel R. Aron est venu porter appui à son ami, il est question ici d'éclairer la figure du Jouvenel libéral, celui des années 1940-1960, du théoricien politique qui a été connu et reconnu à l'étranger – peut-être plus qu'en France – notamment pour ses ouvrages *Du pouvoir* et *De la Souveraineté*.

*Du Pouvoir* est un livre né de la guerre mais qui ne s'y réduit pas : sa réflexion cherche à comprendre les ressorts de la croissance de l'État dans les sociétés contemporaines. Pour Jouvenel, le pouvoir n'est pas une question de régime politique : il existe une « concurrence politique » qui fait que les États se copient les uns les autres, indépendamment de la nature des régimes politiques. Pour lui, les formes constitutionnelles d'un régime politique pèsent peu et il existe des « caractères permanents du pouvoir ». Dans sa critique figure la « doctrine démocratique » qui, bien loin d'avoir permis d'éviter la guerre, se trouve préparer la tyrannie. La souveraineté illimitée de la loi devient ainsi une menace pour la liberté. La démocratie serait ainsi pour Jouvenel « accoucheuse du totalitarisme ». Si le propos de Jouvenel est fortement critique, il entend aussi proposer des solutions : limiter le pouvoir par des contre-pouvoirs ; imposer une véritable suprématie du droit, à l'image du rôle joué aux Etats-Unis par la Cour Suprême ; retrouver le sens de la liberté, assimilée à la dignité de la personne. Le constat porté par Jouvenel sur le monde occidental en 1945 est pessimiste : loin de saluer l'avènement de l'Etat-providence, il met en garde contre ce « protectorat social » et son « despotisme ». Isolé dans le débat public français de l'époque, *Du Pouvoir* passe quasiment inaperçu à sa sortie en France alors qu'il rencontre un large écho dans le monde anglo-saxon.

La reconnaissance de son auteur outre-Atlantique sera consolidée par *De la souveraineté*, publié en 1955, dont le sous-titre est « A la recherche du Bien politique ». Jouvenel y refuse d'opposer la souveraineté monarchique, qui serait absolue et donc arbitraire, à la souveraineté populaire, qui ne pourrait être despotique. Le plus intéressant concerne peut-être sa réflexion sur le Bien Commun qu'il définit comme « l'institutionnalisation de la confiance ». Chaque individu a intérêt à pouvoir se fier à autrui - ce qui suppose un climat social d'amitié - et à connaître assez précisément la conduite qui sera tenue par autrui. Jouvenel propose dès lors deux rôles dans son projet d'organisation sociale et politique : celui d'entraîneur, qui impulse le changement et porte les nouveautés ; et celui d'ajusteur, étant entendu que la part du changement doit être faible, les individus ne pouvant digérer le changement que par petites fractions. A partir des années 1960-70, les préoccupations de Jouvenel s'orientent vers la prévision et l'environnement, notamment dans *Du Principat* et avec la création de *Futuribles*. Toutefois, Jouvenel, qui s'était assigné comme mission celle de « conseiller », reste un théoricien politique dont les réflexions sur le pouvoir sont encore sollicitées, notamment à l'étranger.

A l'issue de sa communication, Olivier Dard a répondu aux questions et observations que lui ont adressées MM. **P. Delvolvé**, **Y. Gaudemet**, **B. Stirn**, **A. Vacheron**, **M. Pébereau**, **J.R. Pitte**, **J.C. Trichet**, **J. de Larosière** et **J.C. Casanova**.

## Élection



Il a été procédé en séance à l'élection d'un membre au fauteuil 5 de la section Législation, droit public et jurisprudence, vacant depuis le décès d'André Damien le 5 mars 2019. Quatre candidats se présentaient : François-Henri Briard, avocat aux Conseils, Jean-Luc Chartier, avocat à la Cour, Serge Sur, professeur émérite de l'Université Panthéon-Assas, Louis Vogel, Professeur à l'Université Panthéon-Assas. Louis Vogel a été élu au second tour de scrutin par 21 voix sur 40. Docteur en droit et agrégé de droit privé, il a présidé l'université Panthéon-Assas de 2006 à 2012 et la Conférences des présidents d'université de 2010 à 2012. Il est membre fondateur de la société d'avocats Vogel & Vogel et maire de Melun depuis 2016.

## Dans la presse et sur les ondes

Le 16 janvier, **Thierry de Montbrial** a prononcé le discours d'ouverture du 23<sup>e</sup> Forum des auteurs de *Revue Banque* sur le thème « L'euro est la colonne vertébrale de l'Union européenne », en lien avec l'article signalé dans la Lettre n°738 (<https://thierrydemontbrial.com/quelle-strategie-pour-leurope-financiere/>).

Le 20 janvier, il est intervenu sur le thème « La gouvernance des biens communs comme levier politique » dans le cadre du cycle « Mondialisation et humanisme : les destins possibles de l'humanité » proposé par **Mireille Delmas-Marty** dans le cadre des Conférences de l'Institut. Il a examiné le problème de la mondialisation dans son état actuel et prévisible, et celui de la nature des biens communs avant d'aborder la question de la gouvernance mondiale et de ses limites, puis de conclure par quelques réflexions sur l'évolution du monde au 21<sup>e</sup> siècle.

A l'occasion de la parution de *Pourquoi l'Europe – Réflexions d'un sinologue*, le nouvel essai de Jean-François Billeter, correspondant de l'académie, *Le Monde* du 3 janvier titre sur un lanceur d'alerte qui, face à un impérialisme chinois toujours plus menaçant, en appelle à l'idée européenne, et souligne l'originalité de la pensée de Billeter, voyant dans la conversion de la Chine au capitalisme après 1989 moins une rupture que ce qui a permis un retour à la tradition impériale millénaire. Dans la « grande interview » qu'il a donnée au quotidien suisse *Le Temps* le 11 janvier, le sinologue cite sobrement un ami chinois : « Si l'Europe échoue, nous sommes perdus ».

## Point de vue

Dans la tribune « Politiques » qu'il tient irrégulièrement dans les pages Idées de *Libération* (23 janvier), **Alain Duhamel** se penche sur « l'éternel retour de la haine de classe ». Observant le climat de violences symboliques qui se concentre sur la figure d'Emmanuel Macron, il rappelle que l'impopularité du président de la République est un mal récurrent qui frappe tous les Chefs d'Etat français depuis Mitterrand et auquel la France administre une seule solution, la cohabitation, qui transfère l'impopularité sur un Premier ministre venu de l'opposition. Ce qui différencie la situation actuelle, c'est que l'impopularité du président illustre le retour de la haine de classe qui s'était faite moins visible au fil des alternances et de la complexification du paysage politique. Son retour, dans la rue et sur les réseaux sociaux, s'explique par les peurs qui s'accumulent (pauvreté, révolution numérique, dérèglement climatique, terrorisme, déclassement, solitude) : désormais, une fraction bien formée, ouverte sur le monde, confiante, s'oppose à une majorité qui craint la marginalisation. Le président, qui se présente en architecte d'un pays qui avance, est paradoxalement tenu pour le maçon d'une nouvelle fracture que son jeune âge le dispose à incarner. En fait, il hérite d'une génération qui a préparé ce réveil.

## Vie de l'Académie

Le cycle III des conférences de l'Institut, « Mondialisation et humanisme : les destins possibles de l'humanité », s'est achevé lundi 27 janvier par une conférence de **Mireille Delmas-Marty** qui a proposé « Des leviers juridiques pour responsabiliser les acteurs de la mondialisation ». En conclusion, l'académicienne a projeté *Une boussole des possibles* (4 mn) un film qu'elle a écrit avec le réalisateur Clément Gaumon, dans lequel elle dévoile la sculpture-manifeste créée par l'artiste Antonio Benincà en dialogue avec elle. Le commentaire qu'elle en a livré devant l'auditoire (à retrouver [ici](#) sur sa page d'académicienne) s'achève sur un appel au sursaut qui est aussi un message d'espoir : « En ce XXI<sup>e</sup> siècle où il n'est question que du suicide de l'Occident, de la déconstruction de l'Europe et de l'effondrement de la planète, il est plus que jamais nécessaire de lancer l'alerte. Mais ce n'est pas pour autant le moment de renoncer à l'espérance. Cette boussole n'est pas seulement une sculpture et un manifeste, elle est aussi ludique : même en état d'urgence, il est vital que la joie demeure ! ».

## A lire

Le numéro 96 (septembre 2019) de la revue *Entreprises et Histoire*, qui publie des articles sur l'histoire des entreprises et de la gestion (Centre de Recherche historique, EHESS) est consacré à l'étude des relations entre « Entreprises et Science-fiction ». Il comprend une contribution de Michel Pébereau (propos recueillis par Roger Nougaret) sur « Le banquier et la Science-fiction ».